

Rapport Axe « Incertitude, Raisonnement clinique et ECOS »

La qualité des soins dépend en grande partie de la qualité de la décision médicale, elle-même étroitement liée à la qualité de la formation des médecins, en formation initiale comme en formation continue.

Les facultés de médecine préparent les étudiants à poser des diagnostics, prescrire des examens complémentaires et proposer des traitements conformes aux recommandations de bonnes pratiques. Elles les forment également à communiquer avec les patients sur l'éducation thérapeutique, la prévention et le pronostic des maladies.

Par leur articulation unique entre soins, enseignement et recherche, les CHU constituent un environnement privilégié pour préparer les futurs professionnels de santé à la complexité croissante de l'exercice clinique. Les stages hospitaliers qui s'y déroulent complètent de manière essentielle la formation médicale en y intégrant pleinement la dimension humaine et relationnelle du soin. Les étudiants y rencontrent de vrais patients, non simulés, avec leurs diversités culturelles, leurs difficultés personnelles, leurs traits de personnalité et leurs comorbidités. C'est dans ce contexte que la notion de compétence professionnelle prend tout son sens et que l'étudiant découvre la complexité de la décision médicale et l'incertitude qui l'accompagne.

Une mauvaise gestion de l'incertitude, associée à un faible sentiment d'auto-efficacité, peut affecter le bien-être et la santé mentale des étudiants en médecine. Elle peut également altérer l'efficacité du processus décisionnel, avec un risque accru d'erreurs médicales, de surutilisation des examens diagnostiques et, par conséquent, d'augmentation des coûts de santé publique.

La connaissance des facteurs susceptibles d'améliorer ou d'altérer la décision médicale est donc essentielle pour optimiser la formation des futurs médecins. L'étude de ses déterminants nécessite des programmes de recherche multicentriques reposant sur des méthodologies rigoureuses.

C'est dans cette perspective que le GRIPS_GO a été créé il y a trois ans. Il s'est structuré autour de deux axes de recherche :

- l'évaluation du raisonnement clinique en contexte d'incertitude ;
- le bien-être des étudiants dans les formations fondées sur l'approche par compétences.

J'ai eu l'opportunité de coordonner le premier axe en collaboration étroite avec le Dr Belhomme du CHU de Rennes. J'ai pu ainsi réunir dix chercheurs issus de cinq universités dans le domaine de l'éducation médicale. Notre groupe a pour objectif de produire des travaux multicentriques de grande ampleur : jusqu'à 1 500 étudiants peuvent participer à chaque protocole, ce qui renforce la portée scientifique des résultats.

Dans un premier temps, nous cherchons à mieux comprendre l'impact de la tolérance à l'incertitude sur la prise de décision médicale chez les étudiants en médecine. Les résultats de ces études permettront, dans un second temps, de concevoir des formations plus adaptées à la gestion de l'incertitude. L'étape suivante de notre programme de recherche consistera à évaluer l'impact de ces formations sur la qualité de la décision médicale.

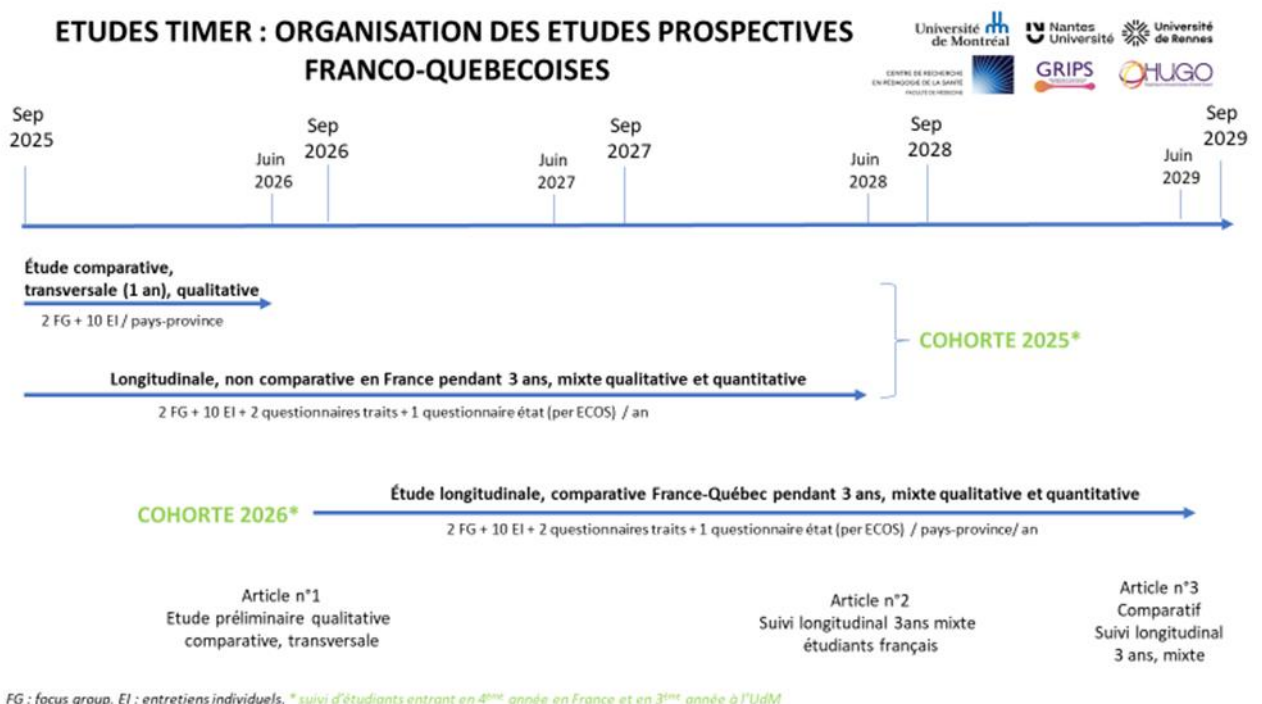
Parmi les travaux achevés ou en cours, une étude multicentrique impliquant les cinq centres HUGO a été menée en février et mars 2025 (étude EPITUDE). Son objectif était de mesurer l'incertitude ressentie par les étudiants au moment de la prise de décision lors d'une station d'ECOS.

Cette étude fait actuellement l'objet de deux articles en cours de soumission dans des revues internationales de référence en éducation médicale (*Academic Medicine* et *Medical Education*). Le premier article présente les données de validation d'un questionnaire (SSPUQ) destiné à mesurer l'incertitude perçue et ses sources lors d'une station d'ECOS, sur une cohorte de 457 étudiants de sixième année. Le second analyse les déterminants de la perception de l'incertitude pendant une station d'ECOS à partir d'une autre cohorte de 663 étudiants de sixième année.

Parmi les projets à court et moyen terme, et grâce au soutien financier du Groupement de coopération sanitaire des hôpitaux universitaires du Grand Ouest (GCS HUGO), ainsi qu'à l'accord de ma faculté pour une mission temporaire d'un an au Centre de recherche en pédagogie de la santé (CRPS), dirigé par le Pr Ahmed Moussa à l'Université de Montréal (juin 2025 – mai 2026), j'ai pu initier des collaborations franco-canadiennes sur le thème de l'incertitude dans la prise de décision médicale.

Dans ce cadre, un programme de recherche longitudinal sur quatre ans entre les facultés du Grand Ouest (HUGO) et la faculté de médecine de l'université de Montréal a été mis en place (études TIMER, voir schéma ci-dessous). Ce protocole a été approuvé par les comités d'éthique du CHU de Rennes et du CHU Sainte-Justine à Montréal.

Ce programme de recherche, combinant approches qualitatives et quantitatives, vise à décrire et analyser l'évolution de la tolérance à l'incertitude chez les étudiants en médecine. Il repose notamment sur une comparaison entre les étudiants français et québécois, ainsi que sur une analyse des organisations curriculaires des deux systèmes de formation. Le recrutement des étudiants est en cours.



À plus long terme, le développement de cet axe de recherche du GRIPS-GO et de ses collaborations internationales s'inscrit dans la perspective de la création d'un programme doctoral en pédagogie des sciences de la santé, rattaché à une école doctorale des universités du Grand Ouest.

En effet, l'offre de formation à la recherche en pédagogie des sciences de la santé reste aujourd'hui limitée en France. Il n'existe pas encore de programmes complets de doctorat dans ce domaine, ni de laboratoire de recherche labellisé dédié à cette discipline.

Pourtant, le contexte académique national — marqué par de nombreuses réformes pédagogiques dans les trois cycles des études médicales — crée un besoin croissant de développement de la recherche en pédagogie des sciences de la santé. Ce développement nécessite une structuration autour de programmes de recherche ambitieux, à l'échelle nationale et internationale.

Dans cette perspective, il apparaît essentiel de s'appuyer sur des programmes déjà développés à l'étranger, comme ceux de l'Université de Montréal, et sur l'expertise de ces centres en matière de formation et de recherche, afin de construire une dynamique structurée autour d'un programme de recherche commun.